

AYDA BOUANGA

Docteur en Histoire/ Chercheure affiliée à l'Institut des Mondes Africains (IMAf)

Née le 15 mai 1984 à Paimpol, nationalité française

ayda.bouanga@gmail.com // +33 6.14.95.04.52

10 rue Sorbier. 75020 Paris. FRANCE

Statut

1^{er} Octobre 2015 : Post-doctorante au Laboratoire d'excellence HASTEC (Histoire et Anthropologie des Savoirs, des Techniques et des Croyances), rattachée au CéSor (Centre d'Étude de Sciences Sociales du Religieux) UMR 8216, CNRS – EHESS.

Affiliation

2014 : Chercheure affiliée à l'Institut des Mondes Africains (IMAf). Laboratoire issu de la fusion du CEMAf (Centre d'Études des Mondes Africain), du CEAF (Centre d'Études Africaines) et du CHSIM (Centre d'Histoire Sociale de l'Islam Méditerranéen). Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, EHESS (École des Hautes Etudes en Sciences Sociales), CNRS (Centre National de Recherche Scientifique) : UMR 8171.

PARCOURS DE FORMATION

Cursus Universitaire

Décembre 2013 : Docteure en Histoire de l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne.

Thèse de doctorat en Histoire dirigée par Bertrand Hirsch (Professeur, Université Paris 1/IMAf) intitulée : *Le Damot dans l'histoire de l'Éthiopie (XIII^e – XX^e siècles), recompositions religieuses, politiques & historiographiques*, soutenue le 7 décembre 2013 à Paris devant un jury présidé par Michel Kaplan (Professeur, Université Paris 1/IRBIMMA), et composé de : Henri Médard (Professeur, Université Aix Marseille/IMAf), Shiferaw Bekele (Professeur, Addis Abäba University), Claire Sotinel (Professeure, Université Paris Est-Créteil/CRHEC), Marie-Laure Derat (Chargée de recherche CNRS/IMAf) et Bertrand Hirsch. Doctorat obtenu avec la mention Très Honorable, les Félicitations du jury et avis très favorable à la publication.

Juillet 2009 : Diplôme de Geez, Académie des Langues Anciennes. CNRS

Juin 2007 : Master 2 Recherche en Histoire de l'Afrique, Université Paris 1. Mention Très Bien. Titre du mémoire : *Miracles et histoire dans la Vie de Saint Mäba'a Seyon*,

Juin 2006 : Master 1 Recherche en Histoire de l'Afrique, Université Paris 1. Mention Très Bien. Titre du mémoire : *Les Vies de Mäba'a Seyon et de Gäbrä Krestos, le parcours dans le temps d'un récit hagiographique (XV^e – XX^e siècle)*

Juin 2005 : Licence d'histoire, Université Paris 1.

Cursus Scolaire

Juin 2002 : Baccalauréat série ES, Lycée P. Robert, Les Lilas, Mention Assez Bien

Allocation de recherche et qualifications

Février 2014 : Qualifiée CNU 21 et 22

Octobre 2007 – septembre 2010 : Doctorante allocataire de recherche du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne rattachée à l'IMAF (anciennement CEMAf).

Participation à des programmes de recherches

2015 : Membre du programme ARN-DFG Ethiomap: *Cartographic Sources and Territorial Transformations of Ethiopia Since the Late 18th Century*. Projet coordonné par Eloi Ficquet (MCF EHESS) et Wolbert Smidt (Associate Academic Member – FZG – Associate Professor in Ethnohistory and coordinator of PhD programme, Mekelle University). Projet soumis à l'appel de l'ANR-DFG en sciences humaines et sociales 2015. Résultats en juillet 2015.

2007-2010 : Membre du programme ANR CornAfrique (2005-2010) *Ecrire l'histoire de la Corne de l'Afrique (XII^e – XXI^e siècles) : textes, réseaux, sociétés*. Équipe : Éthiopie centrale et méridionale : Historiographies et formes du pouvoir. Dirigé par Bertrand Hirsch, CEMAf (UMR 8171).

Expériences de terrain

Mars-avril 2008 : Éthiopie, région d'Addis Abeba et de Dabra Berhan

Décembre 2008 : Éthiopie, région d'Addis Abeba

Janvier – février 2009 : Éthiopie, région d'Addis Abeba, et du Wälläga (sud du Nil bleu)

Septembre 2009 – janvier 2010 : Éthiopie, région d'Addis Abeba, du Wälläga et du Godjam (nord du Nil bleu)

Compétences linguistiques

Français : langue maternelle

Anglais : courant

Geez : courant

Allemand : bonnes notions

Italien : bonnes notions

Portugais : lu

Amharique : notions

ENSEIGNEMENTS

Expériences dans le supérieur

Depuis 2007, j'ai dispensé des travaux dirigés en histoire de l'Afrique pour des étudiants inscrits en Licence 2 et 3 et ai effectué du tutorat auprès des étudiants de Master 1 et 2 de mon laboratoire de recherche.

Janvier 2010 – juin 2010 : Chargée de travaux dirigés vacataire en histoire à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne. Unité d'enseignement fondamentale dispensée en licence 3 :

- 2^e semestre : Afrique médiévale, 22 heures assurées. Cours magistral assuré par Bertrand Hirsch.

Janvier 2009 – juin 2009 : Chargée de travaux dirigés vacataire en histoire à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne. Unité d'enseignement fondamentale dispensée en licence 3 :

- 2^e semestre : Afrique médiévale, 22 heures assurées. Cours magistral assuré par Bertrand Hirsch.

Mai 2008 : Participation ponctuelle au séminaire « Sources », coordonné par Bertrand Hirsch, destiné aux étudiants en Master 1 histoire de l'Afrique, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne.

Septembre 2007 – décembre 2007 : Chargée de travaux dirigés vacataire en histoire à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne. Unité d'enseignement optionnelle dispensée en licence 2 :

- 1^{er} semestre : Afrique médiévale, 22 heures assurées. Cours magistral assuré par Thomas Vernet.

Mai 2007 : Chargée de travaux dirigés ponctuelle en histoire à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne. Unité d'enseignement fondamentale dispensée en licence 3 :

- 2^e semestre : Afrique médiévale, 6 heures assurées. Cours magistral assuré par Bertrand Hirsch.

Sociétés et Histoire de l'Afrique Noire avant le XIX^e siècle.

Cours de M. Thomas Vernet, Maître de Conférences.

Ce cours constitue un enseignement optionnel en seconde année de Licence d'histoire. Cet enseignement s'articule autour de deux notions : l'Afrique Noire dans le système monde (1^{er} semestre) et la formation des États en Afrique Noire (2nd semestre). Les cours de travaux dirigés sont consacrés pour partie à la méthodologie du commentaire de document et de la dissertation en histoire pour partie à la familiarisation avec les différents types de sources dont nous disposons pour comprendre l'histoire de l'Afrique Noire avant le XIX^e siècle (récits de voyageurs

européens, de géographes arabes, d'anciens esclaves africains, cartes des découvertes et des installations européennes sur les côtes africaines).

Les T.D. du 1^{er} semestre dont j'étais chargée, permettaient de faire découvrir aux étudiants de deuxième année de Licence, le continent noir africain dans ses interactions avec le reste du monde entre le VIII^e siècle et la fin du XVIII^e siècle, autour de grands axes tels que le commerce entre l'Afrique et l'Océan Indien, les découvertes portugaises, le commerce de l'or ou encore la traite atlantique et dans l'Océan Indien. Inscrit dans l'histoire de la longue durée, cet enseignement traite de l'historiographie de l'Afrique Noire, de l'évolution du type de sources et de la modification de la perception de cet espace par les acteurs exogènes. L'étude de l'Afrique Noire dans ses interactions avec le monde extérieur s'insère dans une approche novatrice, celle d'une histoire globale où la compréhension de ce territoire passe par la maîtrise de l'histoire des mondes méditerranéens, atlantiques et de l'Océan Indien. En outre, j'ai été amenée à participer avec Thomas Vernet à l'organisation des examens écrits et oraux.

Histoire de l'Afrique médiévale.

Cours de Bertrand Hirsch, Professeur.

Ce cours constitue un enseignement obligatoire en troisième année de Licence d'histoire. Les travaux dirigés du second semestre que j'ai assurés pendant deux ans concernent la Corne de l'Afrique et plus précisément l'Éthiopie. Le semestre s'articule autour de deux axes méthodologiques qui sont d'une part l'étude des textes, d'autre part l'analyse de thèmes historiographiques spécifiques.

À partir de sources variées (récits étiologiques, correspondance diplomatique entre le royaume d'Éthiopie et l'Égypte mamlouk, fouilles archéologiques, récits de voyageurs européens et de géographes arabes, récits hagiographiques, chroniques royales, actes de donation de terres, règlements liturgiques et dogmatiques...), cet enseignement explore des notions clefs de l'histoire de l'Éthiopie telles que ses mythes de fondation, son histoire religieuse (conversion au christianisme au IV^e siècle, présence ancienne de l'islam depuis le VII^e siècle, missions catholiques dès le XV^e siècle), la formation du royaume chrétien éthiopien, ses interactions avec la frange musulmane de sa population, les premiers temps de l'islam, le savoir géographique arabe, les notions de *ḡihād* et de « césaropapisme », ainsi que les relations de l'Éthiopie chrétienne avec ses voisins européens ou asiatiques, ou encore les découvertes portugaises des XV^e et XVI^e et la présence ottomane dans la mer Rouge à la même époque. L'orthodoxie éthiopienne par son ancienneté et son « originalité » occupe une part importante dans ce programme. Ainsi, son étude permet de travailler sur les premiers siècles du christianisme, les controverses religieuses, le monachisme égyptien, la formation des canons bibliques, et également sur la constitution de réseaux monastiques éthiopiens et la politique religieuse des souverains éthiopiens.

Séminaire « Méthodes de la recherche » : les sources de l'histoire de l'Afrique

Responsable : Bertrand Hirsch, Professeur

Cet enseignement est consacré à l'étude des sources de l'histoire de l'Afrique à destination des étudiants en Master 1. Il concerne l'ensemble de l'Afrique, des temps anciens à la période actuelle, les sources écrites, orales, iconographiques, cartographiques, art rupestre, objets ... J'y ai assuré une séance sur « L'hagiographie comme outil de l'historien ». Il s'agissait à la fois de présenter ce type de document, les courants historiographiques le concernant, d'étudier à partir d'extraits de vie de saints, les informations que l'historien peut y trouver ainsi que les problèmes posés par ce type de source.

Tutorat auprès des étudiants de Master 1 et 2 du IMAf Paris

Il s'agissait principalement d'une aide à destination des étudiants rédigeant leur mémoire de recherche en Master 1 et 2 : conseils méthodologiques divers, élaboration d'une problématique et d'un plan, construction d'une bibliographie, correction de chapitres.

Responsabilités pédagogiques

2007-2010 : Élaboration avec l'équipe pédagogique (Bertrand Hirsch, Thomas Vernet et Anaïs Wion) des brochures supports aux enseignements dispensés.

2007-2010 : Organisation et participation aux examens écrits et oraux.

Recherche

Publications

2012, « Du Moyen Âge au XXI^e siècle en Éthiopie : une expérience de terrain entre multiplicité des sources et pérennité du discours », *Hypothèses*, année 2011, p. 53-63 [en ligne : <http://www.cairn.info/revue-hypotheses-2011-1-page-53.htm>]

2014 « Le royaume du Damot : enquête sur une puissance politique et économique de la Corne de l'Afrique (XIII^e siècle) », *Annales d'Éthiopie*.

2015 « L'exemple d'une politique religieuse à travers la Vie de saint Maba Seyon » *Afriques. Débats, méthodes et terrains d'histoire*. À paraître.

Communications dans des colloques internationaux

Juillet 2015: *Understanding the Ethiopian Spatial Configuration of the Middle Ages: Locating and Mapping the Territories of Southern Blue Nile (Ethiopia, 13th-16th centuries)*, International Conference of Historical Geographers 2015 5-10 July 2015, at the Royal Geographical Society (with The Institute of British Geographers) in London, United Kingdom.

Octobre 2014: *Southern Blue Nile (Abbey) Societies: Production and Slave Trade (Ethiopia 13th-16th centuries)*, International Conference on Slavery in Africa, Nairobi, Kenya.

Novembre 2012: *Upbeals in western Šäwa, rethinking administrative organization and Christianization during the late 16th century*, 18th International Conference of Ethiopian Studies, Diré Dawa (Éthiopie).

Décembre 2008: *The Integration of the Gafat in the Ethiopian Kingdom : 13th – 17th centuries*, colloque International « Territoires d'Éthiopie : Histoire, Espaces et Pouvoirs (XIII^e-XXI^e siècles) », Addis Abäba (Éthiopie).

Communications dans des séminaires de laboratoire

Janvier 2014 : *Identification et caractéristiques des territoires et populations du sud du Nil bleu en Éthiopie médiévale, XIV^e-XVI^e siècles : données et méthodes*, Séminaire Histoire et anthropologie comparées de la Corne de l'Afrique, séance « Situations de contact et identités mobiles: questions d'ethno-histoire éthiopienne du XVI^e siècle à nos jours ». EHESS

Juin 2012 : *L'écriture de l'histoire du seizième siècle par les historiens éthiopiens de la fin du XIX^e siècle – début XX^e siècle*, séminaire « Repenser le XVI^e siècle éthiopien » IMAf, Paris 1 Panthéon Sorbonne.

Mai 2011 : *L'utilisation des donations foncières dans le processus d'expansion territoriale des rois éthiopiens : le cas du Šäwa (Éthiopie, XV^e et XIX^e siècles)*, séminaire « La Propriété et la tenure foncière en Éthiopie et en Érythrée du Moyen Âge à aujourd'hui », P. Bonnassie-Terrae, Université Toulouse 2 Le Mirail.

Avril 2011 : *Christianisation, territoires et pouvoirs dans les territoires du Sud de l'Abbay (Éthiopie, seconde moitié du XVI^e siècle)*, séminaire « Repenser le XVI^e siècle éthiopien » IMAf, Paris 1 Panthéon Sorbonne.

Octobre 2011 : *Lorsque le christianisme rencontre le politique (Antiquité-Moyen Âge) : Italie, Gaule, Afrique romaine et Éthiopie, de la construction d'un réseau chrétien à la création d'un royaume orthodoxe éthiopien*, séminaire « Rencontres et croisements. Histoire des sociétés africaines en mondialisation (XV^e – XX^e siècle) », IMAf, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne.

Novembre 2010 : *Du Moyen Age au XXI^e siècle en Éthiopie, une expérience de terrain entre multiplicité des sources et pérennité du discours*, panel « Terre d'histoire, histoire de terrain », séminaire de l'École Doctorale d'Histoire, Paris 1 Panthéon Sorbonne.

Responsabilités collectives

2011-2012 : Coordination du séminaire des doctorants de l'IMAF « Rencontres et croisements. Histoire des sociétés africaines en mondialisation (XV-XX^e siècles) ». Espace de dialogue entre doctorants, chercheurs et professeurs confirmés, ce séminaire de recherche d'inscrivait dans une démarche de rapprochement des débats sur l'Afrique, de ceux sur « l'histoire mondiale » et « connectée ».

Octobre 2011 : Organisation de la séance intitulée « *Lorsque le christianisme rencontre le politique (Antiquité-Moyen Age) : Italie, Gaule, Afrique romaine et Éthiopie, de la construction d'un réseau chrétien à la création d'un royaume orthodoxe éthiopien* ». Présentation sur l'Antiquité tardive par A. Bodin (doctorante à Nanterre) et d'une communication de ma part, lors d'une séance discutée par C. Sotinel (Professeure, Université Paris Est Créteil). Cette séance fera l'objet d'un chapitre dans l'ouvrage collectif initié dans le cadre de ce séminaire.

Novembre 2012 : Coordination avec A. Wion (Chargée de recherche CNRS) et M. Herman (Docteur en histoire) d'un panel sur le XVI^e siècle éthiopien. Ce panel était issu d'un séminaire de recherche monté par A. Wion et B. Hirsch durant l'année 2011-2012 auquel j'ai activement participé.

Thèmes de recherches :

« Sociétés du sud du Nil bleu (Damot) et histoire de l'Éthiopie dans la longue durée »

Lors de mes deux années de Master, mes recherches ont porté sur l'étude d'un récit hagiographique, la vie du saint moine éthiopien Maba'a Seyon. L'analyse de ce texte, dont l'étude était jusqu'alors inédite, a permis de sonder la figure de ce moine contemporain du roi éthiopien Zär'ä Ya'eqob (1434-1468), de dater la rédaction de ses Actes et de circonscrire leur contexte de production. Dans le même temps, cette étude laissait apparaître l'utilisation politique des hagiographies par les souverains éthiopiens afin de diffuser leur programme religieux et dogmatique (ici l'affirmation de la doctrine de la transsubstantiation), de préciser la place de la royauté dans la définition d'un « christianisme proprement éthiopien » et de faire apparaître des querelles religieuses (au sujet du millénarisme notamment). Par ailleurs, ces recherches portaient sur le devant de la scène des études historiques éthiopiennes, une région – le sud du Nil bleu (Abbay) – ses habitants – les Gafat – et une culture décrite comme « païenne » par les lettrés chrétiens éthiopiens. Autant de thématiques inédites dans les études médiévales sur l'Éthiopie. Ma thèse de doctorat en histoire, réalisée au sein du IMAF, découle en majeure partie de ces premières recherches. Il s'agit d'une analyse des populations du sud de l'Abbay¹, de leur structure politique, de leur religion, de leur évolution géopolitique et de l'écriture de leur histoire. Le regard que nous avons jusqu'à présent sur ces derniers était principalement celui des lettrés chrétiens éthiopiens qui monopolisent la littérature éthiopienne et l'écriture de l'histoire de cette région du monde. Les populations du sud du Nil bleu n'ont probablement jamais écrit leur histoire. Ainsi, sommes nous tributaires des sources chrétiennes et musulmanes quant à cette zone. Dans la littérature et l'historiographie sur l'Éthiopie, cet espace est présenté comme le domaine par excellence des « païens » au Moyen Âge et à l'époque moderne. Une zone sur laquelle, à partir du XIV^e siècle, les souverains et l'Église chrétienne aurait imposé leur autorité et leur croyance. Or, mon travail de recherche tend à remettre en cause ce postulat, en réalisant un nécessaire pas de côté quant au regard porté sur cette société. Une relecture de la documentation, avec un nouveau regard, permet de dégager les mécanismes relevant de la présentation du sud du Nil bleu dans les sources, de ce qui appartient à l'histoire de cette région. En ce sens, elle procède pour la première

¹ Territoires correspondant désormais à la région du Wälläga et à la partie méridionale de la région du Šäwa (Choa). Cet ensemble régional, comprenant les anciens territoires du Damot, de l'Endägäbtän et du Wäräb.

fois à une étude des populations du sud éthiopien, dont l'analyse était jusqu'à présent l'apanage des anthropologues.

Outre la constitution, en France et en Éthiopie, d'un large corpus de sources (hagiographies, chroniques royales, chartes de donations foncières, textes liturgiques et dogmatiques, récits de géographes arabes et de voyageurs européens, en anglais, italien, latin, arabe, portugais, geez et amharique), quatre séjours de terrain menés entre 2008 et 2010 sous tendent à cette recherche. Ces voyages, d'une durée de 1 à 4 mois, furent financés par l'ANR CornAfrique. L'apprentissage de la langue vernaculaire éthiopienne (le geez) participa à ces recherches en permettant une lecture de la documentation originale éthiopienne, tandis que les notions d'amharique acquises sur le terrain permirent de mener à bien des entretiens notamment au sein de monastères éthiopiens gardiens d'une mémoire orale endogène.

L'étude des sources de l'histoire éthiopienne permet de déconstruire l'organisation régionale médiévale éthiopienne jusqu'ici considérée comme un acquis. Elle impose sur la scène politique de cette partie du monde un autre royaume, celui du Damot, puis un ensemble régional – le Damot médiéval – largement autonome vis-à-vis de ses voisins chrétiens et musulmans. Dans un premier temps, au XIII^e siècle, le sud du Nil bleu constitua l'assise politique du royaume du Damot, grande puissance à vocation hégémonique, installée sur les rives sud de l'Abbay (communément appelé Nil Bleu), entre les rivières Omo à l'ouest et Awaš au sud-est. À cette époque, le royaume du Damot étendait son influence politique sur les sultanats du Šäwa (haut plateau central) et de l'Ifat (escarpements est du haut plateau central jusqu'aux côtes de la mer Rouge). Le Damot, cœur de cet État, constituait le domaine royal des souverains, les *motälämi*, depuis lequel ils régnaient sur des territoires vassaux – Endägäbtän, Wäräb, Ennarya, Bizamo – et sur leurs populations : Gafat, Gämo, Zet, Bosa ... À partir du XIV^e siècle le royaume du Damot disparaît peu à peu du fait de sa rencontre avec les vellétés expansionnistes du royaume chrétien salomonien qui annexe aux *motälämi* leurs vassaux les plus septentrionaux (Endägäbtän et Wäräb). Toutefois, l'idée d'une toute-puissance de l'expansion du royaume chrétien est battue en brèche par l'étude du Damot puisque cette dernière fut largement stoppée à l'ouest par un État politiquement stable. Par ailleurs, ce travail met à jour l'existence d'une hétérogénéité politique au sein de l'Éthiopie médiévale en dévoilant des formes de résistance à l'influence chrétienne. Le Damot, cœur de l'ancien royaume, conserve en effet un statut singulier dans ce nouvel équilibre régional. Il est le centre d'une communauté d'espaces particulièrement proche géographiquement de l'ancien royaume, à ceci près qu'elle est recentrée sur ses franges méridionales. En outre, jusqu'au milieu du XV^e siècle, le Damot médiéval est toujours dirigé par les *motälämi*, symboles d'une importante continuité politique. Ces espaces, toponymes et ethnonymes n'avaient à ce jour jamais été localisés avec précisions. J'ai donc parallèlement procédé à une histoire géographique de ces espaces en compilant à la fois données manuscrites, cartographiques et relevés sur le terrain. Cela m'a permis de construire un corpus cartographie inédit de ces espaces pour la période médiévale.

Parallèlement, l'étude de la structure interne de ces entités nous renseigne sur une autre culture éthiopienne : une culture décrite comme « païenne » par les lettrés chrétiens et musulmans. Les habitants du royaume du Damot y pratiquaient un culte des divinités dénommées *däsk*, organisé autour de rites de possession et de pratiques divinatoires. Ce terme polysémique s'appliquait aussi bien aux divinités à qui un culte étaient rendu, qu'aux tenants de ce culte, hommes et femmes dans lequel l'esprit s'incarnait. Le culte *däsk* était largement répandu dans ce royaume. Il était pratiqué tant par les souverains que par leur population. La religion *däsk* était organisée autour de cérémonies et de rites qui encadraient la population et rythmaient très probablement leur quotidien. Il s'agissait d'un culte proche de la nature (cérémonies près d'arbres, de cours d'eaux) disposant par ailleurs de temples. Finalement, contrairement à ce que laissent paraître sources et historiographie, la religion *däsk* était connue des chrétiens puisque ce sont leurs documents qui nous renseignent sur cette dernière. Par ailleurs, ce sont ces mêmes rites que les auteurs du XVI^e siècle nous décrivent dans les sources, venant ainsi consolider la thèse d'une large pérennité de cette culture. Ce phénomène symbolise l'enracinement de cette culture dans cet ensemble régional et son lien avec sa structure étatique. La présence accrue de la religion *däsk* au

XVI^e siècle s'oppose surtout à l'idée communément répandue d'une forte diffusion du christianisme dans cette zone au Moyen Âge et témoigne du multiculturalisme de l'Éthiopie médiévale.

Cette recherche met également au jour des dynamiques économiques éthiopiennes faiblement perçues jusqu'à présent. Royaume du Damot puis Damot médiéval furent d'importants centres de production d'une marchandise qui était vouée au commerce au long court : bétails, produits issus de l'agriculture, or, et esclaves raziés sur ses marges. Une importante partie de ces ressources intégraient le commerce à longue distance : un commerce de luxe en direction des ports de la mer Rouge puis de la péninsule arabique et de l'Asie. Symbole de la richesse de cette région, cette production et son exportation furent à l'origine de la politique d'expansion territoriale des *motälämi*. C'est dans cette optique que ces derniers portèrent leur autorité jusqu'aux États musulmans de l'est éthiopien qui géraient les ports de la mer Rouge, depuis lesquels de nombreux produits issus d'Éthiopie et de l'intérieur de l'Afrique étaient commercés. Le sud du Nil bleu et ses habitants, considérés jusqu'à présent comme une périphérie du royaume chrétien, furent un nœud de communications, déterminant pour beaucoup le tracé des voies de communication éthiopiennes et favorisant une circulation régulière des biens et des hommes. Il s'agissait d'un point névralgique, d'une zone intermédiaire entre les sociétés chrétiennes et musulmanes mais également avec les sociétés africaines situées sur ces franges ouest vers lesquels il constituait une porte d'entrée.

Cette recherche, par la remise en cause de nombreux points de l'historiographie éthiopienne, porte également un éclairage sur l'élaboration de cette historiographie. Au tournant du XVI^e siècle, suite aux assauts successifs des musulmans pendant le *ǧihād* de l'imam Aḥmad de 1531 à 1547, puis du fait des migrations Oromo (population d'agro pasteurs originaires du Sud), une partie des populations du sud de l'Abbay fut assimilée aux Oromo, qui avaient annexé leur territoire. Une autre partie migra au nord de l'Abbay, dans la province chrétienne du Godjam où elle s'intégra lentement à la société chrétienne. Ce constat mena également à la création d'un corpus cartographique permettant de situer géographiquement ces nouveaux espaces. La méthode fut identique à celle usitée pour la création du corpus cartographique inédit des territoires du sud du Nil bleu à l'époque médiévale. Ainsi, sources manuscrites (notamment des récits de voyageurs ou de jésuites présents en Éthiopie), cartographies produites par des étrangers et relevés sur le terrain ont permis la production d'une carte topographique et toponymique représentant les déplacements des populations étudiées et leurs lieux d'implantation.

Cette nouvelle donne géopolitique mena les dignitaires chrétiens à la tête du Šäwa moderne à tenter de reconquérir des espaces qu'ils présentaient comme perdus du fait des bouleversements du XVI^e siècle. Pour justifier expéditions militaires et conversions chrétiennes à l'encontre des Oromo, ils cherchèrent à exhumer des preuves justifiant leur théorie. Anciens ouvrages et lieux de culte chrétiens furent mis à jour. Mais, dans le cas du sud de l'Abbay la tâche s'avérait ardue puisque conquêtes militaires et évangélisation n'avaient été ni globales ni profondes. De fait, la cour de Ménélik II (1889-1913) usa d'arguments issus de textes médiévaux qu'elle renforça, modifia et agrémenta afin de démontrer une annexion ancienne de ces régions. Ces arguments furent compilés dans des textes, inscrits dans le paysage contemporain du sud du Nil et diffusés oralement lors de la conversion de ces populations (A. BOUANGA, (2012), « Du Moyen Âge au XXI^e siècle en Éthiopie : une expérience de terrain entre multiplicité des sources et pérennité du discours », *Hypothèses*, année 2011, pp. 53-63). Or, c'est en grande partie cette version chrétienne officielle de l'histoire de ces territoires qui influença l'historiographie de cette région. S'interroger sur l'écriture d'une historiographie et de la littérature attenante lève le voile sur un invariant de l'histoire éthiopienne – la domination des élites chrétiennes sur la construction de l'histoire éthiopienne qu'elle soit chrétienne ou non – et dans le même temps déconstruit un discours officiel sur une culture qui apparaissait jusqu'à présent comme minoritaire. Dans ce cadre, ce travail de recherche met à jour les complexités de l'Éthiopie médiévale et moderne. Il resitue la société chrétienne éthiopienne au sein d'échanges de toutes sortes et non plus au centre de ces dynamiques.

Ma thèse de doctorat a été soutenue le 7 décembre 2013, devant un jury composé de Henri Médard (Université Aix Marseille), Shiferaw Bekele (Addis Abäba University), Michel Kaplan (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne), Claire Sotinel (Université Paris Est-Créteil), Marie Laure Derat (CNRS/IMAf, UMR 8171) et Bertrand Hirsch. J'ai obtenu la mention Très Honorable, les Félicitations du jury et un avis très favorable à la publication. J'en prépare actuellement une version publiable.

« Histoire des pratiques magiques dans le christianisme éthiopien : au travers des objets et de la littérature (XV^e – XX^e siècles) »

Les sources sur l'Éthiopie du XV^e au XX^e siècle présentent les cultes aux invisibles dans la société chrétienne sous un angle répressif. Ces textes les rejettent au-delà de la frontière de l'orthodoxie. Ce biais favorise la marginalisation, en dehors de la société chrétienne, de croyances et de pratiques. Pourtant, les *däbtära*, instruits dans les monastères mais non ordonnés, exercent, à la demande de fidèles chrétiens, la divination, la guérison, l'exorcisme... Ils font appels aux esprits invisibles, aux démons et personnages bibliques. Ils élaborent des rouleaux magiques, des amulettes, des recueils de prières, et utilisent les Psaumes et les Évangiles pour la mantique ou la fabrication de pièces apotropaiques. Ces écrits et objets sont des manifestations du croire et des supports du faire-croire. Leurs usages, prohibés mais réglementés par les élites chrétiennes, signalent à la fois une reconnaissance et une circulation de pratiques, techniques et croyances liées à la magie au sein de l'Orient chrétien. Ils questionnent l'existence et l'influence d'un corps de métier, celui des *däbtära*, « magiciens chrétiens », dont les connaissances et la maîtrise du croire et du faire croire sont intériorisées et rendues performatives par eux seuls.

“Cartographic Sources and Territorial Transformations of Ethiopia Since the Late 18th Century”

Dans l'éventualité où le projet ANR-DFG *Ethiomap* serait retenu, je serai amenée à travailler sur une région éthiopienne spécifique, le Gudru Damot (nord du Nil bleu, Godjam), qui m'est familière par mes recherches doctorales.

Les populations du sud du Nil bleu, lors de leur migration dans le Goğğam se sont lentement transformées pour adopter finalement la culture chrétienne. Il convient d'analyser ces mécanismes d'assimilation. Des séjours de terrain menés par mes soins et par des collègues dans cet espace, montrent la survivance d'une mémoire de cette acculturation progressive. Des écrits subsistent à ce sujet, notamment des notes marginales dans des textes historiques et dogmatiques produits au sein de lieux de culte fréquentés par ces populations. Leur étude permettrait de comprendre les modalités de conversion de ses anciens opposants à la société chrétienne. Tandis que la construction de ces lieux de culte chrétien dans ce nouvel espace d'implantation mettrait à jour les dynamiques d'édifications de ces lieux saints. Ces mémoires et ces constructions de lieux de cultes chrétiens devraient également permettre de circonscrire les lieux d'implantation de ces populations dont les frontières sont pour l'instant peu précises. Ces recherches sur les mécanismes et les mémoires d'une conversion et d'une migration couplée à une analyse des textes et des cartes produites par des voyageurs européens présents en Éthiopie à cette période (notamment les frères d'Abbadie) permettraient également d'analyser les transformations territoriales nées de migrations et de conversions. L'intérêt d'un tel projet est multiple : comprendre les mutations culturelles d'une société, comparer une mémoire géographique contemporaine et une cartographie datant de l'époque moderne, approfondir notre connaissance géographique de cet espace à l'époque moderne en produisant une cartographie de référence ou encore poser la question de l'incidence des configurations régionales successives sur l'acculturation d'une population.

EXPERIENCES PROFESSIONNELLES (HORS ENSEIGNEMENT)

Janvier 2013 – juillet 2014 : Assistante ingénieur de recherche contractuelle au GEMDEV (Groupe d'Étude des Mondes en Développement), Université Paris 8.

Février-mars 2014 : Relecture, correction et mise en page du Tome II des Actes du colloque « La mesure du Développement » tenu en février 2012, UNESCO/GEMDEV, Paris/Montréal. Ouvrage coordonné par Jean-Fabien Steck (Maitre de conférences en Géographie, Université Paris Ouest Nanterre), UNESCO/GEMDEV, Paris/Montréal.

22 novembre 2013 : Coordination, avec C. Choquet, de la journée d'étude organisée pour les trente ans du GEMDEV « Des Tiers mondes aux mondes globalisés, Trente ans de recherches sur le développement et la mondialisation », GEMDEV, Paris 8. Préparation administrative de la rencontre, lecture et traduction depuis l'anglais de certaines des communications, élaboration d'une plaquette de présentation et du programme.

Avril-mai 2013 : Relecture, correction et mise en page du Tome I des Actes du colloque « La mesure du Développement » tenu en février 2012, UNESCO/GEMDEV, Paris/Montréal. Ouvrage coordonné par Michel Vernières (Professeur émérite en économie, Université Paris 1).

Avril 2013 : Relecture, correction et mise en page du rapport VUPOL coordonnée par Claire Mainguy (Maître de conférences en économie, HDR, BETA/Université de Strasbourg), « Vulnérabilités et politiques publique en milieu rural au Mali : les exemples du bassin cotonnier et du delta intérieur du fleuve Niger », AIRD, financement AFD.